

## LE PROBLEME DE L'EXPLICATION DES INNOVATIONS PHONIQUES ET L'AFFAIRE DES LABIOVELAIRES EN GREC ANCIEN

ARIANNA UGUZZONI

This paper looks at the 'vexata quaestio' of the elimination of labiovelar stops in light of the most satisfactory research on explaining the origin of sound innovations. The author points out the importance of acoustic and auditory factors in understanding the evolutive processes which took place in Greek dialects.

Dans le domaine de la linguistique historique, comme on le sait, l'impossibilité de trouver des explications strictement causales et prédictives s'est révélée de plus en plus clairement et, d'autre part, les recherches destinées à délimiter les types de changements qui peuvent se vérifier et destinées aussi à en définir les mécanismes et les conditions générales se sont intensifiées. Le changement linguistique n'est, évidemment, ni le règne de la nécessité absolue, ni le règne de la causalité désordonnée, mais inclut soit des éléments prédictibles soit des éléments imprédictibles. Dans cette perspective, la légitimité et l'utilité de dégager des principes, des hiérarchies, des conditions qui règlent universellement la forme et le déroulement d'innovations phoniques déterminées est hors de discussion. Mais sans nier l'importance de la définition des fondements naturels des procès évolutifs, on a reconnu la nécessité d'analyser les tendances, les hiérarchies, les contraintes de caractère spécifique qui justifient le comportement d'une langue particulière. L'orientation qui peut porter à la compréhension des changements phoniques semble être celle qui relie la considération des propriétés universelles de la substance phonétique et la considération des propriétés spécifiques du système linguistique en question. Pour élucider les constantes qui peuvent être observées dans la direction et dans l'extension de certains changements, on devra évoquer essentiellement les ressources et les limitations phonétiques qui dépendent des organes et des mécanismes de la production et de la réception du langage. Mais l'explication de la jonction entre les schémas de développement phonétiquement naturels et certaines situations particulières de chaque langue découle de l'analyse de multiples facteurs, et demande l'étude des dimensions allophoniques, syntagmatiques, paradigmatiques des phonologies singulières, sans délaisser d'éventuelles interactions et conflits entre toutes les composantes et les sous-composantes de la structure linguistique.

Il sera reconsidéré ici un aspect particulier de la recherche (Uguzzoni 1982) où nous avons examiné certaines évolutions du grec ancien à la lumière des théories et des méthodes qui ont été proposées ces dernières années au sujet de la naissance et de la diffusion des procès évolutifs. On connaît, par exemple, les apports des travaux de H. Andersen

(1973, 1974, cf. Uguzzoni 1981) à la théorie générale du changement linguistique et à la typologie des innovations. L'application de ce modèle s'est révélée fructueuse surtout dans l'étude de l'origine des changements phoniques qui sont à la base des correspondances diachroniques et qui conduisent à la formation des divergences et des convergences dialectales. Une telle démarche permet en effet de formuler des hypothèses satisfaisantes sur la nature, les motivations, les modalités des innovations évolutives, et contribue de façon constructive à la redéfinition du problème controversé de l'explication en linguistique historique. Particulièrement utile semble être la distinction entre innovations abductives et innovations déductives, ainsi que le relief donné au fait que pour la compréhension des premières il faut connaître «what are the difficulties of analysis the phonetic data may present» et «what kinds of decisions the learner has to make in analysing the phonetic data» (Andersen 1974:34).

Il n'y a pas de doute que l'examen de l'élimination des anciennes labiovélares en grec révèle certaines anomalies qui ne peuvent être dépassées si l'on en reste aux modèles qui réduisent l'enquête diachronique aux enregistrements schématiques des différences qui apparaissent entre des entités équivalentes en phases successives. Des solutions convenables ne se trouvent en aucune manière dans les exposés traditionnels du problème, qui se limitent ou à postuler des degrés articulatoires intermédiaires entre les sons de départ et les sons d'arrivée (par ex. Lejeune 1972) ou à souligner les changements catégoriques à cause desquels le nouveau système phonologique remplace le précédent (par ex. Sheets 1975).

Un exemple très controversé est celui des développements des labiovélares suivies de [i], [e] (par ex. en τῖς, τίνω, ἐνδεδιωκότα, τείσω, τέτταρες, δείλωμαι). Dans les analyses préstructurales les plus diffuses on formule l'hypothèse que dans un tel contexte les labiovélares ont subi un processus de palatalisation et que, à travers une série de petits passages articulatoires, elles sont devenues des occlusives dentales. Même si la reconstruction du chemin évolutif diffère de chercheur à chercheur pour le nombre et le caractère des étapes intermédiaires (par ex. [k<sup>w</sup>] > [k<sup>j</sup>] > [t<sup>j</sup>] > [t] ou [k<sup>w</sup>] > [k<sup>j</sup>] > [t<sup>j</sup>] > [ts] > [t]), l'opinion que les occlusives dentales sont l'effet final d'une modification phonétique graduelle conditionnée par le contexte est commune à tous. Mais cette thèse est remise en question par le fait qu'on ne connaît pas d'autres exemples de palatalisation de ce type dont le résultat naturel soit une occlusive dentale (cf. Bhat 1978). Dans certaines analyses de tendance structurale on postule au contraire que les labiovélares, ou les consonnes dérivées de la palatalisation des labiovélares, ont conflué avec les dentales originelles et on attribue une telle fusion à l'instabilité des unités qui seront éliminées.

En réalité nous pouvons affirmer que la correspondance diachronique labiovélares: dentales est une 'formule-résumé' qui comprend deux types de changement qualitativement différents: un changement contextuel à cause duquel les labiovélares sont palatalisées devant [i], [e] et un changement acontextuel qui confond les segments produits par la palatalisation avec les occlusives dentales (cf. Ambrosini 1956, Allen 1958). Si l'on adopte la théorie et la classification des innovations évolutives de Andersen, on parlera, respectivement, d'une innovation déductive, qui consiste en l'introduction d'une nouvelle règle de prononciation, et d'une innovation abductive, qui consiste en la réinterprétation des entités phonétiques issues du processus précédent. Seulement si on décompose la correspondance diachronique examinée en deux stades innovateurs appartenants à catégories nette-

ment distinctes, le résultat occlusif dental d'une ancienne labiovélaire soumise à l'influence palatalisante de la voyelle successive perd le caractère d'anormalité d'un 'hapax legomenon' inexplicable en termes articulatoires. Selon l'exégèse proposée ici, l'occlusive dentale doit son origine à la réinterprétation phonologique d'une vélaire labiopalatalisée ou d'une palatale labialisée.

On sait que le lieu principal de l'activité abductive est le processus d'apprentissage de la langue maternelle par les nouvelles générations. Si l'apprenant induit à partir des données phonétiques qu'il perçoit une structure phonologique qui se différencie par quelque aspect de celle des autres membres de la communauté, on a une innovation abductive. Les conditions qui consentent de telles innovations doivent être recherchées dans la complexité et l'ambiguïté inhérentes aux données phonétiques, qui parfois sont susceptibles d'interprétations phonologiques alternatives. Une fois établi que les difficultés de l'analyse n'agissent pas comme causes déterminantes d'un changement, mais sont de simples conditions qui le rendent possible, on devra admettre que la recherche expérimentale est le moyen indispensable pour déterminer les principes sous-jacents aux ambiguïtés acoustico-auditives et pour établir quelles formes de réinterprétation sont plus plausibles que d'autres. Dans notre cas l'innovation abductive a probablement la base phonétique dans une ressemblance acoustico-auditive qui dépend de la transition des seconds formants. La confusion d'une vélaire labiopalatalisée, ou d'une palatale labialisée, avec une dentale est une possibilité latente qui se réalise si l'apprenant-auditeur accord plus d'importance aux caractéristiques transitionnelles des combinaisons CV et VC qu'au bruit de l'explosion de l'occlusive.

Il est évident que les prémisses de ce changement abductif se trouvent dans le changement déductif constitué par la naissance d'une variation contextuelle qui implique les labiovélares lorsqu'elles sont suivies des voyelles [i], [e]. La divergence qui se rencontre entre les dialectes éoliens et les autres dialectes remonte à la mesure avec laquelle ils ont participé à cette innovation déductive. Pour comprendre le fait que dans les dialectes éoliens les labiovélares ont abouti à dentales seulement devant la voyelle plus palatale (par ex. τίς, τίνω mais πείσω, πέτταρες), il est vraisemblable de postuler un degré de palatalisation moins intense que dans les autres dialectes. On peut penser que le degré différent de palatalisation a produit des allophones interprétables comme des dentales seulement devant [i] dans les premiers, et des allophones interprétables comme des dentales soit devant [i] soit devant [e] dans les seconds. Une distinction entre des aires faiblement palatalisantes et des aires fortement palatalisantes consent ainsi de réviser certains aspects du traitement des labiovélares en grec qui ont été longuement discutés (par ex. Szemerényi 1966, Arena 1969) et qu'il ne faut pas rappeler ici.

L'analyse du résultat labial des labiovélares (par ex. en ἔπομαι, λείπω, βασιλεύς) confirme le rôle de l'apprenant-auditeur dans les procès évolutifs et la nécessité d'étudier les propriétés de la substance phonétique qui contribuent à les expliquer. M. Durand (1954, 1956) a indiqué les motivations acoustico-auditives de la substitution des labiales aux labiovélares et a souligné que, à cause de l'ambiguïté de la transition du second formant, toute labiovélaire suivie de n'importe quelle voyelle peut être confondue avec une labiale, si on a négligé l'information donnée par l'explosion. En grec ce processus se vérifie dans les cas où n'interviennent pas d'autres phénomènes, comme la délabialisation des la-

biovélares en proximité de [u] (par ex. en βουκόλος, γυνή) ou la palatalisation déjà citée des labiovélares devant [i], [e].

Des efforts ont été faits, sans doute, pour individualiser les facteurs qui ont contribué à l'instabilité des labiovélares et à leur élimination du système consonantique grec (par ex. Sheets 1975). Mais, sans entrer dans le détail de cet argument, il convient de relever ici que si la réduction des labiovélares est conçue comme la résolution d'un problème inhérent à la langue en question, la thèse générale de la ressemblance et de la possibilité de confusion acoustico-auditive entre les labiovélares et les labiales peut être vue dans une juste lumière. Etant donné que les caractéristiques physiques des unes et des autres justifient une substitution réciproque, on peut en effet se demander pourquoi ce sont les labiovélares qui évoluent en labiales et non vice versa. Evidemment dans notre cas il y a une rencontre entre une possibilité évolutive de nature universelle et une situation spécifique de la langue grecque à un moment particulier de son histoire.

Il faut souligner enfin que l'innovation abductive à cause de laquelle les labiovélares sont interprétées comme labiales est un phénomène catégorique et en lui-même caché. Mais Andersen a remarqué la possibilité que les locuteurs produisent des «compromises between the traditional norms and the pronunciation that would naturally be derived from their phonological structure» (1973: 788). Dans cette optique nous pouvons formuler l'hypothèse que c'est bien graduellement que les conséquences de l'interprétation opérée au niveau de la structure phonologique du grec se sont manifestées dans la prononciation. On ne peut en somme exclure que ce soit à travers des grades articulatoires intermédiaires qu'on est parvenu à la projection phonétique définitive de l'innovation abductive, grades tout à fait semblables à ceux que l'on trouve dans certaines analyses de l'évolution des labiovélares (par ex. Ambrosini 1956).

Arianna Uguzzoni  
Istituto di Glottologia  
della Università di Bologna  
Via Zamboni 16  
40126 Bologna

#### BIBLIOGRAPHY

- Allen, W.S. 1958: «Some problems of palatalization in Greek». *Lingua* 7, 113-133.
- Ambrosini, R. 1956: «Osservazioni sulla cronologia di alcuni fenomeni fonetici greci». *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 25, 61-95.
- Andersen, H. 1973: «Abductive and deductive change». *Language* 48, 11-50.
- Andersen, H. 1974: «Toward a typology of change: bifurcating changes and binary relations». In J.M. Anderson — Ch. Jones (eds.), *Historical linguistics*, Amsterdam: North-Holland, II, 17-60.
- Arena, R. 1969: «La continuazione delle labiovelari nei dialetti greci». *Studi micenei ed egeo-anatolici* 7, 7-27.
- Bhat, D.N.S. 1978: «A general study of palatalization». In J.A. Greenberg — C.A. Ferguson — E.A. Moravcsik (eds.), *Universals of human language*, Stanford: Stanford University Press, II, 47-92.

- Durand, M. 1954: «La perception des consonnes occlusives: problèmes de palatalisation et de changements consonantiques». *Studia Linguistica* 8, 110-123.
- Durand, M. 1956: «Du rôle de l'auditeur dans la formation des sons du langage». *Journal de Psychologie Normale et Pathologique* 52, 347-355.
- Lejeune, M. 1972: *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*. Paris: Klincksieck.
- Sheets, G.A. 1975: «Palatalization in Greek». *Indogermanische Forschungen* 80, 118-168.
- Szemerényi, O.J.L. 1966: «The labiovelars in Mycenaean and historical Greek». *Studi micenei ed egeo-anatolici* 1, 29-52.
- Uguzzoni, A. 1981: «Manifestazione fonetica e struttura fonologica nei processi evolutivi». *Lingua e Stile* 16, 197-213.
- Uguzzoni, A. 1982: «Labiovelari e fenomeni di palatalizzazione. Per una riconsiderazione di alcuni cambiamenti fonici del greco antico». *Studi italiani di linguistica teorica ed applicata* 11, 233-319.